



ISSN 1958-5160

ISSN en ligne 2260-5029

2084 - la fin du monde - de Boualem Sansal : un roman- palimpseste ou du Sacré en seconde main

Ismail Slimani

Laboratoire SACER (Sacré : Expressions et Représentations)

Université de Mostaganem, Algérie

ismail.slimani@univ-bba.dz

<https://orcid.org/0000-0002-7787-7244>

Reçu le 18-03-2021 / Évalué le 11-04-2021 / Accepté le 05-07-2021

Résumé

Les relations transtextuelles diverses que peuvent entretenir les textes littéraires entre eux, décrites dans les travaux de Gérard Genette, se trouvent ici illustrées. En effet, au roman de Georges Orwell *1984* va succéder dans une relation littéraire de filiation un roman algérien de langue française : *2084 - la fin du monde*-. Son auteur, Boualem Sansal, pour construire son roman, a opéré un travail de mimétisme du texte initial, qui devient donc un avant-texte génétiquement parlant, ainsi qu'un travail de transformation des structures sacrales musulmanes. Transformation qui va donner naissance à une religion romanesque, fictive, mais que l'on devine être l'Islam factuel malgré le jeu de masque littéraire. Procédé que nous analysons et que nous estimons être au final au service d'un engagement de l'auteur contre ce que pourrait être le monde selon lui sous la botte de l'islamisme.

Mots-clés : Sacré, pacte romanesque, *mimotexte*, palimpseste, désacralisation

2084-نهاية العالم- لبوعلام صنصال : رواية-صحيفة أو المقدس في يد ثانية

المخلص: العلاقات النصية المختلفة التي يمكن أن تربط النصوص الأدبية و المقصلة في أعمال جيرار جينيت تجد لها هنا مثالا. إذ أنه بعد صدور رواية الكاتب الجزائري باللغة الفرنسية بوعلام صنصال 2084-نهاية العالم-, أصبح هنالك علاقة نسب نصي تربطها برواية 1984 لجورج أورويل. صنصال الذي من أجل بناء روايته قام بعملية تقليد للنص الأولي, الذي أصبح نص قبلي وراثيا, مع عملية تحويل للبنى القاعدية للمقدس في الإسلام. التحويل الذي أدى إلى ولادة ديانة روائية خيالية و التي نحسد أنها الإسلام رغم القناع الأدبي. النهج الذي نقوم بتحليله و الذي نعتبره في النهاية يخدم التزام الكاتب ضد ما يمكن أن يكون حسب العالم تحت وطأة التطرف الإسلامي.

كلمات مفتاحية: المقدس, العهد الروائي, نص مقلد, صحيفة, المندس

**2084 - end of the world of Boualem Sansal :
a novel-palimpsest or Sacred in second hand**

Abstract

The various transtextuel relations that the literary texts between them can maintain described in work of Gérard Genette find illustrated here. Indeed, to the novel of George Orwell *1984* will succeed in a literary relation of filiation an Algerian novel of French language: *2084 -end of the world*-. Its author, Boualem Sansal, to build

his novel, operated a work of imitation of the initial text, which thus becomes a before-text genetically speaking, as well as an alteration of the Moslem sacral structures. Transformation which will give rise to a romantic religion, fictitious, but that one guesses being factual Islam in spite of the play of literary mask. Process that we analyze and who we let us estimate to be with final with the service of an engagement of the author against what could be the world according to him under the boot of Islamism.

Keywords: Sacred, novel pact, *mimotexte*, palimpsest, desacralization

L'Histoire toute entière était un palimpseste gratté et réécrit aussi souvent que c'était nécessaire. Georges Orwell, 1984, p.13.

Introduction

Le romancier algérien d'expression française, Boualem Sansal, a publié en 2015 un roman d'« anticipation » comme le suggère son titre : *2084 -la fin du monde-*. Roman, ou disons plutôt une dystopie qui, au-delà du récit d'un monde régit par un système totalitaire le menant à sa fin, se présente avec la particularité d'être le lieu textuel d'une mise en scène d'une nouvelle religion fruit de l'imaginaire de l'auteur. Particularité qui, nous semble-t-il, fait de ce roman un objet littéraire rare, si ce n'est unique, et ce dans la mesure où l'on n'a aucun exemple qui nous vienne à l'esprit d'une démarche littéraire similaire. Excepté peut être le roman d'un autre auteur algérien, Amin Zaoui, datant de 2001, intitulé *Haras de femmes*, et dans lequel il met de même en scène la naissance d'une nouvelle religion qui supplanta l'Islam¹.

Il nous semble en fait que dans le monde matérialiste d'aujourd'hui, à l'ère postmoderne, où la religion se cantonne de plus en plus dans l'espace privé et n'est exprimée littérairement que dans le cadre d'une vision mystique de l'existence, imaginer une nouvelle divinité romanesque et de nouvelles pratiques culturelles ne peut que susciter moult questionnements sur le comment et le pourquoi d'une telle démarche. D'autant plus que cette démarche émane d'un auteur algérien dont l'imaginaire ne peut être totalement détaché de l'empreinte du sacré, du substrat arabo-musulman : « l'état sacré est permanent dans la vie du musulman et ses règles sont explicites [...] étant structure, le sacré est à son tour structurant » (Chebel, 1993 : 125) d'un imaginaire, d'une vision du monde, d'une perception

de l'existence, d'une appréhension de l'être dans le monde, d'une représentation esthétique du réel, d'une organisation de la vie sociale ou intime, d'une détermination du pouvoir politique, etc.

Nous pouvons d'emblée supposer que la démarche de Sansal est une sorte de « *clonage* » fictionnel de la religion musulmane factuelle. Nous emboîtons de la sorte le pas à Emile Durkheim qui considère que toute religion est une construction, avec pour base, les fondations des religions qui l'ont précédé. Nous usons du terme clonage qui appartient aux sciences biologiques pour désigner cette opération d'adaptation littéraire de l'Islam qu'a opéré à notre avis Boualem Sansal. Ceci dans la mesure où il nous semble retrouver dans cette religion romanesque mise en scène, en restant dans cette métaphore filée empruntée aux sciences naturelles, un Islam « *génétiquement modifié* ».

Nous nous attèlerons justement dans cet article à la démonstration de ce travail d'adaptation romanesque. Travail qui s'apparente selon nous et dans un premier temps, à ce que Gérard Genette considère comme une démarche *mimologique*, d'imitation d'un texte ancien offrant un nouveau texte : un *mimotexte*. Sansal ne propose-t-il pas une vision prémonitoire d'un avenir hypothétique en digne héritier de la démarche de Georges Orwell dans son *1984*?

Et ce *mimotexte* s'avèrera être, selon nous et dans un second temps, un *palimpseste*. Ceci dans le sens que Sansal transpose sur un univers romanesque les structures du sacré en Islam sans le désigner ouvertement. Un travail de transposition qui selon Genette diffère de la parodie ou du pastiche par le sérieux qu'il implique. Ceci en termes de message que l'œuvre obtenue véhicule en filigrane et que l'œuvre première participe à fonder.

1. Le pacte de lecture

Boualem Sansal incorpore à son roman un avertissement qui, en fait, se situe à sa périphérie, ou disons plutôt qu'il le précède structurellement. Un avant-texte donc qui, depuis les travaux de Gérard Genette, est classé dans la catégorie des *paratextes*. Avertissement qui instaure ce que Philippe Lejeune nomme un pacte de lecture, fictionnel en l'occurrence ici. Pacte qui en effet est déjà annoncé par la mention de la catégorie générique romanesque du texte sur la couverture. L'avertissement ne viendra donc que valider ou confirmer le caractère fictif de ce roman. Quoiqu'il serait tout à fait légitime de se demander pourquoi Boualem Sansal s'est-il senti contraint d'avertir son lecteur de se garder « de penser que cette histoire est vraie ou qu'elle emprunte à une quelconque réalité connue [...] tout est inventé, les personnages, les faits et le reste, et la preuve en est que le

récit se déroule dans un futur lointain dans un univers lointain [...] C'est une œuvre de pure invention [...] tout est parfaitement faux » (Sansal, 2015: 13).

L'on voit bien cette accentuation accrue qui s'apparenterait presque à un martèlement psychologique qu'adopte notre auteur afin d'instaurer ce pacte de lecture consistant à déconnecter les faits narrés de toute réalité factuelle. Ce qui devrait être en fait une évidence de par l'appartenance du récit au roman:

le roman est un genre hors la loi. [...] Le romancier jouit donc d'une très grande liberté et on l'imagine mal se justifiant dans une préface d'avoir modernisé ses modèles antiques, déformé l'Histoire ou tourné en dérision mythes et croyances (Valette, 1997: 9-11).

Et paradoxalement, c'est notre auteur qui sera le premier à transgresser ce pacte de *fictivité* en faisant de son roman une anticipation des conséquences de la menace islamiste qui plane selon lui sur le monde, et ce à l'occasion de différents entretiens accordés pour la promotion du roman. En liant donc un récit imaginaire taxé initialement de délié « *de toute réalité connue* » avec le monde contemporain, Sansal mue son texte en un « roman à thèse » supposant, en reprenant le titre, la fin de ce monde en 2084. Et le pacte de lecture que l'avertissement assurait n'aurait été alors en fait qu'un moyen pour notre auteur de brouiller les frontières entre fiction et réalité car « Il semble qu'un des soucis majeurs du romancier soit de se faire oublier. S'il veut faire passer ses idées (on ne peut ignorer l'existence des romans péjorativement appelés « à thèses »), il laisse s'exprimer ses personnages pour donner l'illusion de l'impartialité et l'objectivité de l'auteur » (Valette, 1997: 161-162).

2. Filiation Orwellienne

L'avertissement de ce roman instaure aussi ce que Jauss nomme un « horizon d'attente ». Ceci dans la mesure où notre auteur annonce son contenu narratif comme héritier du « *monde de Big Brother imaginé par maître Orwell et si merveilleusement conté dans son livre blanc 1984* » (Sansal, 2015: 13). Boualem Sansal par cette source d'inspiration assumée fait ainsi appel aux connaissances encyclopédiques de son lecteur pour se représenter la démarche de George Orwell dans son *1984* et qu'il retrouvera réactualisée dans ce *2084*.

Sansal en fait crée par cela une filiation littéraire entre les deux romans que l'on considère en référence à Gérard Genette comme une relation hypertextuelle: « relation unissant un texte B (hypertexte) à un texte antérieur A (hypotexte) sur lequel il se greffe d'une manière qui n'est pas celle du commentaire » (Genette,

1982: 13). L'on serait même tenté de considérer ces deux romans désormais comme un diptyque transtextuel comme ce fut le cas, en 2013, avec *Meursault contre-enquête* de Kamel Daoud et *L'étranger* d'Albert Camus. Diptyque dans la mesure où la lecture des derniers est intimement liée à celle des premiers comme deux volets complémentaires. Le roman de Daoud n'a d'ailleurs aucun sens sans l'existence de *L'Etranger* de Camus car il est le lieu de la reconquête identitaire du personnage anonyme de l'Arabe tué par Meursault. De même pour celui de Sansal qui, à sa fin, se présente comme une suite du 1984 d'Orwell.

Ce dernier qui a imaginé dans son roman trois empires en guerre perpétuelle: l'*Océania* qui regroupe les Amériques, l'Angleterre, l'Australie et la Nouvelle Zélande avec pour capitale Londres; l'*Eurasia* qui regroupe l'Europe et l'URSS; l'*Estasia* qui regroupe le Japon, la Chine. L'*Océania* est gouverné par *Big Btother*, avec pour principe, une manipulation des masses et un contrôle des esprits. Chose possible grâce entre autres à une constante surveillance qu'assure une Police de la pensée avec l'aide de télécrans. Mode de gouvernance qui ne vise qu'à éviter toute déviation du modèle totalitaire uniformisant. Et c'est par une réécriture constante de l'Histoire que *Big Brother* assurait la construction d'une identité collective à sa convenance, ce que Paul Ricoeur nomme d'ailleurs une *identité narrative ipsé* dans la mesure qu'elle n'implique aucune permanence dans le temps à la différence de l'identité *idem*.

Réécriture qui va jusqu'à la modification adaptative des articles de presse ou même des romans par des agents gouvernementaux zélés. Winston Smith, personnage central du roman, est l'un de ces agents. Orwell nous fera suivre sa quête de la vérité qui ne pourra que se solder par l'échec vu la mainmise du Parti sur les esprits. Mainmise qu'assure entre autres une langue nouvelle, *Novlangue*, qui par sa réduction à l'essentiel, par son vocabulaire fonctionnel, élimine toute possibilité de questionnement, de réflexion et surtout d'abstraction.

3. 2084, roman-mimotexte

Le lecteur du roman de Sansal, arrivé aux dernières pages, se rend compte qu'il tient en main une suite du roman d'Orwell. Sansal en effet tisse un fil d'Ariane intertextuel entre les deux romans. Ceci en faisant de l'*Angsoc*² Orwellienne une terre occupée, suite à une grande guerre totale, par les armées du nouvel empire, l'*Abistan*. Et les chefs militaires de cet empire, en découvrant que le peuple conquis pratiquait une langue contribuant à sa soumission à la dictature, inventèrent une langue qui supplantera ce que l'on devine être l'arabe, « la langue dans laquelle était écrit le livre sacré qui a précédé le Gkabal³... une langue très belle, riche,

suggestive... Comme elle inclinait à la poésie et à la rhétorique, elle a été effacée de l'Abistan » (Sansal, 2015: 314-315).

La *Novlangue* Orwellienne, cette langue de laboratoire inventée afin d'asseoir le système totalitaire, donnera naissance donc à ce qui deviendra l'*Abilang* : « la langue sacrée, née avec le saint livre d'Abi est devenue langue nationale exclusive et omnipotente [...] pas une langue de communication comme les autres puisque les mots qui connectaient les gens passaient par le module de la religion, qui les vidaient de leur sens intrinsèque et les chargeait d'un message infiniment bouleversant, la parole de *Yölah* » (Sansal, 2015 : 111). Et en plus de la langue, les chefs de l'*Abistan* prôneront les principes de *Big Brother* à la base de son système politique: « La guerre c'est la paix », « la liberté c'est l'esclavage », « l'ignorance c'est la force ». À ces principes, ils y ajouteront trois autres : « La mort c'est la vie », « Le mensonge c'est la vérité », « La logique c'est l'absurde ».

Par ce procédé, Boualem Sansal assure ce lien génétique entre son roman et celui de Georges Orwell. Il ajoute en fait au schéma Orwellien d'anticipation politico-social un quatrième empire, d'essence religieuse. Et comme pour le personnage d'Orwell, Winston Smith, celui de Sansal, Ati, chemine vers le doute et le refus de se soumettre à ce nouveau dieu, *Yölah*, et à son délégué, *Abi*. En fait, *2084* raconte l'histoire d'Ati qui vit dans un environnement fermé et incompréhensible. Le lecteur suit au fil des pages son périple existentiel qui le mènera à la révolte en vue d'une hypothétique liberté.

Ati pour se soigner donc de la tuberculose, sera amené à sortir pour la première fois de son quartier, pour rejoindre un sanatorium. Dans ce lieu au fin fond de cet empire sans fin de l'*Abistan* où ne règne que la religion d'*Yölah*, Ati rencontrera durant l'année de sa cure des gens qui parlent secrètement d'autres langues que l'*Abilang* ; qui racontent des légendes lointaines et qui surtout évoquent une « frontière ». Ati forgé par l'esprit totalitaire du système n'arrive pas à admettre qu'une ligne de démarcation est possible dans l'empire de Dieu. Et cette prise de conscience va s'accroître quand il rencontrera l'archéologue Nas sur le chemin de retour du sanatorium. Cet archéologue aurait découvert un territoire inconnu abritant les vestiges d'un village renseignant sur un mode de vie différent de celui des *abistanais*. Ce sera cette fameuse frontière annonciatrice d'une différence dans cet univers uniforme. Ati tentera d'ailleurs de percer le mystère de ce supposé monde différent avec son ami Koa, un lettré fils d'un des dignitaires du système. Mais les deux seront vite happés par les agents du système qui surveillent constamment les citoyens afin de prévenir toute déviation.

Le Ati Sansalien, tout comme le Smith Orwellien, subira un processus de remise à l'ordre psychologique, un travail de remodelage dans le moule uniforme du système religieux pour le premier, et du système communiste pour le second, à même d'assurer un retour aux normes sociales communes. Encore une fois, un trait de similitude unit les deux romans. Mais nous considérons qu'au-delà de cet aspect de filiation, Sansal opère un travail d'imitation tel, que son roman devient un véritable *mimotexte*, terme par lequel Genette désigne « *tout texte imitatif, ou agencement de mimétismes* » (Genette, 1982: 106). Nous pouvons d'ailleurs représenter certains de ces mimétismes dans un tableau comme suit :

1984 de Georges Orwell	2084 de Boualem Sansal
Le Parti	L'Appareil
Camarade	La juste fraternité
Les renégats	La secte de la grande mécréance
La police de la pensée	Les surveillants V / Le commissaire de la foi
Goldstein, le renégat traître au Parti	<i>Balis</i> le renégat (Iblis : Satan en arabe)
Les ennemis : Les empires de l' <i>Eurasia</i> et l' <i>Estasia</i> .	Les ennemis : <i>Chitan</i> , <i>Makouf</i> , <i>Démoc.</i> (respectivement de l' <i>Abilang</i> : Satan, Mécréant, Démocratie)
La grande guerre.	<i>Char</i> (le Mal en arabe) : la grande guerre sainte.
Les trois principes.	Les 99 sentences clés
Journée de la haine	Joré : journée de la récompense Jobé : journée bénite.
<i>Big Brother</i>	<i>Bigaye</i>
Portrait accroché partout d'un moustachu avec la légende : Big Brother vous regarde.	Portrait d' <i>Abi</i> accroché partout : « <i>visage en négatif, avec au centre un œil magique</i> » (Sansal 2015 : 33).
Les télécrans	Les écrans muraux
<i>Novlang</i>	<i>Abilang</i>
<i>AngSoc</i> (Angleterre socialiste en <i>Novlang</i>)	<i>AbiGouv</i> (le Gouvernement d' <i>Abi</i> en <i>Abilang</i>)
<i>Miniver</i> (Ministère de la vérité)	Ministère des archives, des livres sacrés et des mémoires saintes.
Réécriture des articles de presse et des romans.	Disparition des livres.

Ce tableau permet en effet de montrer le travail d'imitation opéré par Boualem Sansal. Travail qui entre dans la catégorie de la « transposition » selon la typologie de l'hypertextualité de Gérard Genette. Une transposition à l'instar de celle de Joyce avec son *Ulysse* ou celle de Michel Tournier avec son *Vendredi*. Mais Genette

ajoute qu'à la différence des autres catégories de la parodie et du pastiche, la transposition est un travail de transformation sérieuse, « la plus importante de toutes les pratiques hypertextuelles, ne serait-ce que par l'importance historique et l'accomplissement esthétique de certaines œuvres qui y ressortissent [...] dont l'amplitude textuelle et l'ambition [...] idéologique va jusqu'à masquer ou faire oublier leur caractère hypertextuel » (Genette, 1982: 291-292).

Nous pensons justement que Sansal a réussi à offrir au lecteur un roman d'un esthétisme certain auquel s'ajoute une invitation à la réflexion sur le possible devenir du monde face aux idéologies totalitaires. D'ailleurs le caractère mimotextuel de son roman avec celui d'Orwell permet à Sansal d'opérer un parallèle entre communisme et islamisme. Parallèle qu'il avait déjà opéré dans son roman, *Le village de l'Allemand* (2008), entre nazisme et islamisme et qui avait suscité de vives polémiques.

Ce qui expliquerait peut-être que Sansal n'ait cité à aucun moment ouvertement l'Islam tout au long de son *2084*. Sansal par ce procédé assure à son propos le couvert de la fiction qui voile son entreprise de mise en garde des effets d'un totalitarisme religieux que l'islamisme pourrait à terme, selon lui, engendrer. Il rejoint par une telle démarche le projet Orwellien de mise en garde des retombés du totalitarisme communiste. À la transsexualité littéraire unissant les deux textes d'Orwell et de Sansal, s'ajourerait donc si l'on peut dire une trans-idéologie manifeste les basculant au rang de textes engagés.

4. *2084*, roman-palimpseste

Le roman de Sansal serait à notre avis, par ce travail mimétique, un « palimpseste », une sorte de parchemin des temps anciens gratté afin d'effacer un précédent texte et de le supplanter par un nouveau. Quoique derrière les nouveaux caractères tracés, les anciens peuvent encore être déchiffrés, comme nous venons de le faire pour *1984* de Georges Orwell. Et nous usons aussi du terme palimpseste pour désigner ce travail de transformation littéraire de l'Islam, sans qu'il ne soit désigné ouvertement dans la lettre du texte, qu'opère en parallèle Sansal afin d'obtenir une nouvelle religion romanesque, source de ce totalitarisme engendrant à terme la fin du monde. Travail que nous qualifions ainsi de « clonage » des structures du Sacré en Islam recensées par Joseph Chelhod et qui permet en fait à Sansal de créer une religion fictionnelle si l'on peut dire « génétiquement modifié ». Quoique pour nous, ce travail de transformation au niveau romanesque ne viserait qu'à masquer une scénographie pamphlétaire envers une religion, en l'occurrence l'Islam, qui selon l'auteur menace le monde postmoderne avec ses valeurs et ses normes.

Transformation littéraire que nous pouvons donc illustrer par grands traits et sans prétendre à aucune exhaustivité par les exemples suivants :

- À la déclaration de foi musulmane qu'« *Il n'y a de dieu qu'Allah et Mohammed est son prophète* », Sansal propose que « *Yölah est grand et Abi est son fidèle Délégué* » (Sansal, 2015: 18). Ce dernier était salué par une formule qui reprend celle qui accompagne l'évocation de Mohamed en Islam: « *On disait Abi le délégué, le salut sur lui* » (*idem*, 24).
- Le prophète Sansalien affublé du titre de délégué reçoit le message divin à l'âge de cinquante ans, à dix ans de plus que Mohamed: « *2084 était tout simplement l'année de naissance d'Abi, ou celle de son illumination par la lumière divine alors qu'il entrait dans sa cinquantième année* » (*idem*, 23). Révélation qui en Islam a débuté au mont Arafat qui devient chez Sansal Abirat: « *une brochette de théologiens [...] qui rentraient d'une retraite spirituelle sur Abirat, la montagne sacrée où Abi aimait à s'isoler quand il était enfant et où, déjà, il avait eu ses premières visions* » (*idem*, 79).
- Les dires du prophète Mohamed fixant la *Sunna*, la manière de vivre en bon croyant, combinés au fait qu'Allah en Islam possède 99 noms, donneront chez Sansal les 99 sentences du délégué Abi: « *À Yölah nous appartenons, à Abi nous obéissons, etc. étaient de ces quatre-vingt-dix-neuf sentences clés qu'on apprenait dès le plus jeune âge et que l'on égrenait le restant de sa vie* » (*idem*, 48).
- L'Islam et son livre sacré, le Coran, seront chez Sansal désignés par un même terme, *Gkabal*, qui n'est autre que la transcription française du mot arabe *qaboul*, synonyme de soumission, d'islam donc: « *Acceptation, Gkabal en abilang, était le nom de la sainte religion de l'Abistan, c'était aussi le titre du saint livre dans lequel Abi avait consigné ses divins enseignements* » (*idem*, 49). Et ce livre sacré *abistanais* se présente avec une division quelque peu différente de celle du Coran en sourates et versets: « *Il est dit dans le Gkabal en son titre 2, chapitre 30, verset 618: Il n'est pas donné à l'homme de savoir ce qu'est le Mal et ce qu'est le Bien, il a à savoir que Yölah et Abi œuvrent à son bonheur* » (*idem*, 51).
- La prière qualifiée de pilier de l'Islam est reprise comme un des rites de la religion Sansalienne avec des similitudes dans la pratique collective qui ponctue des moments sacrés comme celui du sacrifice: « *Chaque phrase était ponctuée par Yölah est juste, Yölah est patient, Yölah est grand (...)* Puis on priait au coude à coude [...] Et arrivait l'instant fort, on égorgeait des moutons... » (*idem*, 26). Prières qui se présentent avec d'autres similitudes comme l'appel du muezzin, la prière du levée du soleil et celle du

coucher, le nombre impair des prières canoniques qui au lieu de cinq en Islam deviennent neuf chez Sansal: « *au moment de la septième prière. Les mockbas du quartier donnaient de la voix et du cor pour rassembler les croyants [...] elle marquait la fin du jour [...] l'appel de la première prière [...] elle marquait la fin de la nuit et le début du jour, tout un symbole* » (idem, 236-242).

- Le pèlerinage de la Mecque et le jeûne du mois de Ramadan (*Siyam* en arabe) sont repris avec des variantes en termes de durée de jeûne ou de lieux saints: « *Pendant le Siam, la semaine sacrée de l'Abstinence absolue, coïncidant avec le retour des pèlerins de [...] l'un des mille et un sites ouverts au pèlerinage à travers le pays* » (idem, 27). D'autres rites sont aussi repris avec la même démarche transformatrice des rites musulmans comme la circoncision, les cinq prières quotidiennes, la prière du Vendredi, le jeûne du ramadan: « *acte liturgique fort, aussi important que la Césure pour les garçons [...] que les neufs prières quotidiennes, que la grande Imploration du Jeudi, que le Siam, les huit jours saints de l'Abstinence absolue...* » (idem, 98).

5. L'Abilang et le champ lexical sacré arabo-musulman

Le génie littéraire d'Orwell se manifeste, selon beaucoup de critiques, par cette *Novlang* qu'il met en scène dans son roman comme outil de propagande et de soumission absolue. Langue qui par essence ne vise qu'à être le moyen d'une communication basique, la plus fonctionnelle possible, et ce grâce à une syntaxe simplifiée et surtout à un vocabulaire construit pour désigner la part concrète du monde loin de toute connotation, de polysémie, d'abstraction, de non-dit, de subjectivité, de sous-entendu, etc. Enfin de tout ce que les linguistes qualifient de second degré du langage. Boualem Sansal fera de même avec la mise en place d'une langue qu'il nommera *Abilang*:

Des mots d'une syllabe, deux au plus, l'abilang, la langue sacrée avec laquelle Yölah avait établi l'Abistan sur la planète. Si d'aucun avaient pensé qu'avec [...] le mûrissement des civilisations les langues s'allongeraient, gagneraient en signification et en syllabes, voilà tout le contraire: elles avaient raccourci, rapetissé, s'étaient réduites à des collections d'onomatopées et d'exclamations [...] comme des cris et rôles primitifs, ce qui ne permettait aucunement de développer des pensées complexes [...] À la fin des fins règnera le silence. (Sansal, 2015: 122-123).

L'intérêt pour nous, en abordant cette langue fictionnelle, réside dans le fait que Sansal la construit en référence à la langue arabe, langue sacrée par excellence dans la sphère arabo-musulmane. Le vocabulaire constitutif de l'*Abilang* n'est en fait qu'un jeu de construction avec comme matériau primaire le champ lexical de la langue arabe, surtout dans son versant sacré. Le lecteur francophone ne peut d'ailleurs pas déceler un tel travail de composition sans une maîtrise de la langue et de la culture arabo-musulmane. Il ne peut donc deviner le traitement en seconde main qu'opère Sansal et de langue, et de l'imaginaire arabo-musulman, et du coup du sacré à la source de cet imaginaire. Ce que nous pouvons illustrer par ces quelques exemples :

- *Yölah* : Sansal désigne par ce terme la transcendance suprême, le créateur incréé, dont le nom en arabe est porteur de son unicité car Allah est la contraction d'*al-ilah*, qu'en français on pourrait rapprocher en joignant le mot dieu à l'article défini *le* pour obtenir *Le Dieu*.
- *Abi* : de l'arabe *abi*, qui veut dire *mon père*, et que Sansal use pour nommer le délégué de *Yölah*, c'est-à-dire son messenger. L'on ne peut ne pas lier ce terme à la constitution patriarcale de la société arabo-musulmane que Sansal réactualise indirectement.
- *Abistan*, *Abilang*, *Abirat*, *Abigouv* : avec la racine *Abi*, Sansal nous propose des mots composés pour nommer respectivement le pays d'*Abi*, la langue d'*Abi*, le mont d'*Abi*, le gouvernement d'*Abi*.
- *Balis*, *Chitan* : de l'arabe *Iblis*, *Chaythân*, des noms arabes désignant le Démon, le Diable, Satan... et que Sansal use pour nommer l'ennemi du nouvel empire, à savoir le renégat.
- *Sin* : de l'arabe *al-çin*, terme qui désigne la Chine et que Sansal use pour nommer le lieu lointain où se situe le sanatorium. Ce qui rappelle l'injonction du prophète de l'Islam de quérir le savoir même en Chine, point culminant de l'empire musulman à l'époque.
- *Char* : de l'arabe *charr* ou du français *char*, terme par lequel Sansal désigne la grande guerre qu'il qualifie d'ailleurs de sainte et qui a assuré la victoire totale des *abistanais* sur les autres armées du monde.
- *Mockba* : composé de mosquée en français et de *qoubba* en arabe, c'est-à-dire coupole, et que Sansal use pour nommer les mosquées et leurs imams (les *Mockbi*).
- *Burniqab* : composé de *Burka* en français et de *niqab* en arabe et qui désigne la tenue vestimentaires des femmes *abistanaises*.
- *Nadirs* : de l'arabe *nadhîr*, littéralement celui qui prévient, et que Sansal use pour nommer les écrans de surveillances.

- *Jabil* : de l'arabe *jabal* , littéralement la montagne, et qui désigne chez Sansal l'esprit de la montagne *Abirat* en charge de la révélation, ou en d'autres termes l'Ange Gabriel (*Jibril* en arabe).
- *Hors* : de *hourr* en arabe signifiant libre, du français « hors » signifiant « à l'extérieur de », et que Sansal use pour désigner une faction d'hommes libres vivants hors des frontières de l'*Abistan*, dans un ghetto tenu caché.

Conclusion

Nous terminerons en qualifiant cette modeste contribution d'illustration de ce travail d'imitation, d'adaptation, ou de transformation que Boualem Sansal a opérée pour proposer au lecteur un roman à la fibre engagée et au militantisme à peine voilé. Un combat littéraire qui en fait caractérise l'écriture Sansalienne au fil de ses livraisons et qui constituerait même si l'on peut dire sa « marque de fabrique ». Ce qui se confirme peut-être par son dernier roman en date : *Abraham ou la cinquième Alliance* (2020). Et ce travail de seconde main de Sansal va être repris par un autre auteur algérien, d'expression arabe cette fois, en la personne de Waciny Laredj. Ce dernier donc qui en 2016 proposa un roman jetant un nouveau pont intertextuel avec les romans d'Orwell et de Sansal en l'intitulant : *2084, Hikayat al-arabi al-akhir* (2084, *l'histoire du dernier arabe*). Roman dont une traduction en français va bientôt paraître ouvrant ainsi la perspective d'une future étude comparative.

Bibliographie

- Chebel, M. 1993. *L'imaginaire arabo-musulman*. Paris: PUF.
- Chelhod, J. 1964. *Les structures du sacré chez les arabes*. Paris: Maisonneuve et Larose.
- Genette, G. 1976. *Mimologiques*. Paris: Seuil.
- Genette, G. 1982. *Palimpsestes*. Paris: Seuil.
- Laredj, W. 2016. *2084-Hikayat al-arabi al-akhir*. Beyrouth: Dar-El-Adab.
- Lejeune, P. 1975. *Le pacte autobiographique*. Paris : Seuil.
- Orwell, G. 1949. *1984*. Paris : Gallimard, coll. Folio.
- Fieu, R-P. 2017. « De 1984 à 2084. Mutations de la peur totalitaire dans la dystopie européenne », Revue *Carnets*. Deuxième série-11-2017. [En ligne] : <http://journals.openedition.org/carnets/2344>;DOI:10.4000/carnets.2344 [consulté le 15 février 2021].
- Ricœur, P. 1990. *Soi-même comme un autre*. Paris: Seuil.
- Sansal, B. 2015. *2084 -la fin du monde-*. Paris: Gallimard, coll. Folio.
- Stienon, V. 2012. « Dystopie de fin du monde, une poétique du désastre », *Magazine Culture de l'Université de Liège*. [En ligne]: https://orbi.uliege.be/bitstream/2268/136116/1/V.%20Sti%C3%A9non%20Dystopies_de_fin_du_monde_-_Une_po%C3%A9tique_litt%C3%A9raire_du_d%C3%A9sastre.pdf [consulté le 16 mars 2021].
- Valette, B. 1997. *Esthétique du roman moderne*. Paris: Nathan.
- Zaoui, A. 2001. *Haras de femmes*. Paris : Le Serpent à plumes.

Notes

1. Amin Zaoui imagine un personnage qui, en déterrant la vraie Pierre Noire volée par les Karmates entre 930 et 950 de notre ère, devient prophète du désert et des désirs. La nouvelle religion qu'il instaure se fonde sur la vénération du vagin dont la sacralité est connue en Islam et que Zaoui porte au rang de centre de la vie car garant de la perpétuation de l'existence et essence du plaisir des plaisirs. Ce nouveau prophète fondera autour de cette pierre noire la Mecque des Touaregs et réunira autour de celle-ci les tribus qui lui ont porté allégeance. Il bâtira alors une nouvelle Kaaba avec la pierre de la ville française de Caen. Kaaba en pierre profane, pour abriter la pierre sacrée, et qui deviendra un lieu de pèlerinage et le point de passage de toutes les routes commerciales sahariennes. Au fil des années, une cité voit le jour en plein désert que Zaoui nommera la cité d'Allah le beau.

2. L'Angleterre socialiste en *Novlang*.

3. Nouveau livre sacré *abistanais* imaginé par Sansal.